

l'on menace d'oublier parmi la foule des noms indifférents qui passent à la dérive sur cette mer mouvementée qu'on appelle le monde : Léon Lorrain !

Il n'était pas de ceux que les foules en délire acclament, mais il était de ceux qui passent en ce monde sans faire de bruit. Humble, affable, obligeant, le cœur d'une femme sous une robuste poitrine d'Alsacien, il avait les charmes d'un homme d'esprit et de cœur et les qualités d'un homme de bonne compagnie.

C'était aussi un croyant, non pas à la façon de ces visionnaires à double pourpoint, mais un croyant sincère, à la religion douce, persuasive, aimante et tolérante.

N'est-ce pas lui qui disait un jour dans "La Chapelle isolée," morceau couronné par l'Université Laval, en 1875 :

Il est, loin du chemin que suit la multitude,  
Une antique chapelle à l'air mystérieux :  
Souvent j'aime à porter, dans cette solitude,  
Mes pas silencieux.

O chapelle des bois ! je reviens sous ton ombre,  
Car mon cœur opprimé,  
Veut encor méditer sous ton portique sombre  
Que j'ai toujours aimé.

## II

C'était à l'automne de 1890. Appelé à remplir une position importante à la chambre d'Assemblée, Léon Lorrain occupait, au troisième étage des bâtisses du parlement, une chambre spéciale où venaient fumer la pipe et ébaucher un sujet quelconque de conversation, MM. Léon Ledieu, Ernest Tremblay, énigme vivante et caressant sans cesse des rêves de hautes sphères ; ce pauvre Bouchard, qu'une mort subite vient d'enlever à ses amis, à sa famille, tout comme le poète d'Iberville ; Girard, député de Rouville ; Gosselin, de St-Jean ; LeBel, de Montréal, et combien d'autres encore, tous amis de ce pauvre Lorrain qui les recevait avec son large sourire et cette courtoisie qui dénotait chez lui une nature des plus délicates.

C'est là que je le connus. Compagnons de chambre, compagnons de travail, quoique chacun dans notre sphère différente, nous nous liâmes bien vite d'une amitié d'autant plus ferme qu'elle fut spontanée, et toute pleine de désintéressement.

Voici ce qu'il m'écrivait d'Iberville, le 3 février 1891 : " Dans l'espace de deux mois que nous avons passés ensemble, nous avons contracté une amitié forte, durable, enracinée. D'autres se côtoient des années,